

Mon cher Gilbert

« Gros chagrin » ! Yves Galléa a trouvé l'expression. Ton départ nous a, tous les copains de notre Ecole Normale, cueillis à froid, comme l'a dit Guy Vincent.

Nous te connaissons depuis 1954. Tu étais en deuxième année alors que nous entrions pour un séjour de quatre années. Mais déjà, dans les inter-classes nous avions des échanges discrets sur tous les sujets de la vie.

Tu « faisais la paire » avec un autre copain : Gabriel Mioche, passionné de jazz et de cinéma. Il avait d'ailleurs créé un ciné-club « en ville » comme on disait, et ça nous permettait de sortir le dimanche voir un film au cinéma « Le Paris », ou, « Le Debussy » et d'autres dont j'ai oublié le nom.

Nous t'avons rejoint l'année suivante. Tu étais, avec Jean Pierre Féral et tous ensemble, en seconde année, nous avons affronté le « premier bac » en juin 1956 avec des fortunes diverses. André Bonnery nous a laissés cette année-là, mais il m'a rattrapé ensuite.

Alain Schlappi résume bien l'impression que nous ressentions à cette époque : « Je connaissais Gilbert Muguet depuis 1955, en 2^e année où je l'avais rejoint, à Bouzaréa. Il avait sur les événements une analyse qui lui permettait, avec sa philosophie et son humour froid, de voir les événements d'une façon différente de celle des jeunots que nous étions. Il semblait placide, (flegmatique, dit Jean-Pierre Féral) mais je me remémore ses colères froides qu'il traduisait avec son pupitre qu'il agitait bruyamment. »

Et j'ajouterais au propos d'Alain que c'était la façon la plus radicale de ramener le calme dans une salle d'étude que certains d'entre nous, les jeunots, tendions à perturber.

Car ce Bac, tu le préparais sérieusement. Cette année-là, et probablement la suivante, en sciences expérimentales, au moment des révisions, nous avions quelques libertés de les faire chez nous. C'étaient les « événements », comme on disait, et nous restions sagement à la maison pour travailler. Tu as travaillé quelquefois avec Jean-Pierre Féral chez toi où il a ainsi connu tes parents. Ton père, grand costaud, imprimeur (dont je me souviens pour l'avoir vu à l'E.N. Il m'avait fort impressionné par sa stature) et ta mère, qui avait fait des alouettes sans tête un jour de révision avec Jean-Pierre.

Ah ! Ces souvenirs et cette préparation du Bac dans une ambiance inquiétante !

Oui, tu étais un des élèves travailleurs, je faisais partie des dilettantes et, pour ma part, j'ai eu le plaisir de faire deux années avec toi : la seconde année et l'année de sciences expérimentales – la troisième année, dans notre jargon.

Un jour, en gym, la classe faisait un cross. Nous avions un petit bois dans l'enceinte de l'école normale. En fait, c'était un ravin dont la pente était assez raide. Je courrai devant toi, et tu as glissé en tombant sur moi. C'était un accident assez grave, puisque après ton hospitalisation tu revenais avec une prothèse (un « boulon » dans la cheville).

Oui, nous savions beaucoup de choses les uns des autres dans notre environnement clos.

Quand nous nous revoyions, ces dernières années, nous ne manquions pas d'évoquer cette classe de sciences expérimentales où avec Gaby Mioche, Schlappi, Depadova, Féral, Marzuoli, Castillo, Vincent et bien d'autres, nous avons rejoint Blanc, Oudni et d'autres encore.

Une année de concurrence amicale et amusante avec d'une part les « Matheux », dont Montaner, Bouron, Gal, Pavia André etc. et d'autre part les « philos » dont Galléa, Pavia Yves, Coisman, que tu appelais « petit Guy ».

Guy Castillo se souvient de ses remontées à l'E.N. avec toi, le dimanche soir, car il habitait à Belcourt, à deux pas de chez toi.

Ceux qui nous ont suivis, l'année suivante, alimentant cette noria de candidats « élèves maîtres » qui a continué jusqu'en 1962 en Algérie, et qu'on a revus, par exemple, Jean Vergès et Philippe Bourgeois pensent aussi à toi en ce moment.

Et puis, tu es passé en quatrième année alors que je restais en sciences expérimentales.

En 1960 je sortais et étais nommé à Médéa, et je te retrouvais dans l'école Vuichard alors que j'étais dans l'école « Richard ».

Cette année-là, nous étions une bande d'instits débutants ou très jeunes dans le métier et nous nous retrouvions chez « Riéra » l'hôtel restaurant où j'avais une chambre.

Il y avait là Paul Auger, directeur de l'école à l'entrée de la ville, Guy Coste instit à Vuichard, Annie Toussaint, Jacky Galey, instit à l'école du Nador, et d'autres.

« Riera » était fermé le samedi midi et nous déjeunions dans un autre restaurant dont j'ai oublié le nom. Nous étions libres à 16 heures 30.

Avec ta deux chevaux, tu explorais les environs médéens. Je crois me souvenir que tu étais « descendu » dans le sud jusqu'à Boghari, malgré les « évènements ».

Il y avait un ciné-club, et nous nous retrouvions devant ces films classiques français ou américains projetés par un appareil « De Brie 16 ».

Bien sûr, nous profitons de tous les évènements culturels dans la ville en particulier de la venue à Médéa de Paul Kuenz et son orchestre de chambre avec qui nous avons diné un soir chez « Riéra ».

Cette année-là, le jeudi, nous allions quelquefois rendre visite aux collègues nommés dans les deux villages situés respectivement à l'est et à l'Ouest de Médéa : Damiette et Lodi. Lodi où Wurceldorf, qui avait rejoint l'Ecole Normale en 4^{ème} année, était responsable de l'école à classe unique.

L'année scolaire suivante, 1960-1961, je m'étais marié et nous étions nommés, ma femme Annie, et moi ... à l'école Vuichard !

Ainsi nous fîmes cette année dans la même école. Tu avais la classe de fin d'études, j'avais le CM2 et Annie le CE2. Avec les copains instits, vous aviez pris, en colocation (je ne crois pas que le mot existait à l'époque) un appartement dans la nouvelle réalisation immobilière sur une extension de Médéa.

Puis ce fut 1961-1962. Tu es parti au service militaire et j'ai repris ta fin d'études. Je peux dire que j'ai fermé l'école Vuichard en juin 1962.

La suite se passe en France métropolitaine.

Dispersés aux quatre coins de l'hexagone, comme on disait, nous avons des nouvelles très espacées les uns des autres. Je savais que tu avais épousé Danièle qu'Annie et moi aimons beaucoup.

Et puis un jour, certains « jeunots » de notre E.N., je dis Jeunots encore plus jeunots que nous, car la « noria » dont je parlais a continué de fournir des copains attachés à Bouzaréa et des copines attachées à Ben-Aknoun, ces « jeunots » donc, ont eu l'idée géniale d'organiser des regroupements annuels des anciens. Et ce, dans les coins de France où nous étions dispersés.

Nous étions à la retraite et avons profité pleinement de ces regroupements pour nous retrouver.

Une amitié profonde s'est alors développée et approfondie entre nous.

Toutes ces rencontres : à Autrans en 2006 année de nos retrouvailles, à Sète en 2007, où nous avons retrouvé le plus de copains de notre promotion, en Normandie en 2008, La Rochelle etc. renforçaient la précision de nos souvenirs de « là-bas » dans une nostalgie plaisante et parfois amusante.

Avec Danièle, vous avez eu la merveilleuse idée de proposer un regroupement des anciens normaliens et normaliennes à Auxerre, en 2017. Regroupement dont tous, nous gardons un excellent souvenir. Merci à vous deux.

Nous avons tous parcouru 66 ans depuis notre rencontre avec toi. Les choses de la vie ont fait que nous n'avons pas été toujours tous au même endroit au même moment. Mais, le cœur y a toujours été, et cela, ce sera le médaillon du souvenir qui ne nous quittera jamais.

J'en suis sûr.

Max